

Messe en mémoire de la Cène du Seigneur

Jeudi Saint – 2 avril 2015

Homélie de Mgr Alain CASTET

Bien chers frères et sœurs dans le Christ,

Comme chaque année, la liturgie de la célébration de la Cène du Seigneur nous permet d'entendre le récit du lavement des pieds.

Pour souligner qu'il passe désormais au second versant de son Evangile, l'apôtre St Jean introduit ce récit de manière solennelle : *« Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. »*

Pour introduire le temps de la Passion, le Seigneur nous offre ainsi, dans un raccourci saisissant ce qui qualifie son être et sa mission : aimer. Plus que cela il accomplit ce qui peut être fait au nom du plus grand amour : donner sa vie pour ceux que l'on aime. Par ce don rédemption, il opère même une recreation de ceux qu'il aime en leur ouvrant les portes de la vie. Le don de lui-même devient ainsi la matrice de notre propre charité, seule capable de convaincre les siens, ceux qu'il a tant aimés.

Il nous établit à notre tour comme « sauveurs » nous assurant de son aide et de sa « grâce » lorsque notre heure, l'heure décisive du témoignage sera venue.

La mention de Judas donne une tonalité dramatique à la Cène, établissant une contradiction flagrante entre le repas partagé, son excellence et l'acte de trahison.

Le geste du lavement des pieds intervient dans ce contexte en prologue de la Cène.

Celui qui prend la posture du dernier des serviteurs, auquel même un esclave juif n'était pas tenu, est Dieu lui-même. En disant « je t'aime », il suggère selon les mots du prophète Isaïe : *« Je suis celui qui t'a créé, ton Dieu, le Saint d'Israël, ton sauveur. »* Il réalise ainsi la parabole paradoxale de Luc 12, 37 parlant du maître du repas : *« Il se ceindra, les invitera à se mettre à table et passera parmi eux pour les servir. »*

Le lavement des pieds, en anticipant le Royaume des Cieux, apparaît aussi comme la proclamation de cette société de service mutuel promue par le Seigneur.

Cet épisode nous l'avons dit, précède le repas de la Cène. Dans l'acte même de laver les pieds que nous allons réitérer dans quelques instants, les Pères de l'Eglise ont lu la possibilité de la rémission des péchés pour ceux qui, pourtant, ont déjà été baptisés. C'est cette rémission du péché qui donne « d'avoir part » avec le Christ, c'est-à-dire de partager son Eucharistie.

Cette interprétation devient légitime chez St Jean qui superpose le sens matériel (ici le service) et le sens sacramentel (ici pardon des péchés), cf. Nicodème.

Le terme « avoir part », s'il peut désigner l'Eucharistie, désigne aussi ceux qui abreuvés à cette source sacramentelle, s'engagent à aimer comme Lui, à sa manière.

En ces jours, tournons les yeux vers celui qui est la voie, celui en qui commence toute l'expérience chrétienne.

Jésus vient de faire ce que qualifie toute sa vie : servir. Ce Dieu qui s'est penché vers nous, prenant comme dit l'apôtre la condition d'esclaves, nous invite à faire ce qu'il a fait, à devenir dociles à l'œuvre de l'Esprit dans un amour – don totalement décentré de lui-même.

Soyons sans crainte. Jésus nous a choisis, comme il a choisi ses amis, ses disciples, afin que nous portions du fruit. Par delà les tourments de sa passion, il annonce avec fermeté les merveilles à venir : vous savez qui je suis : un Dieu aimant qui nous trompe pas.

Amen.